

LE CLOWN

Les traits rendus hideux par un coup de pinceau
L'œil bête, sans éclat, et la lèvre pendante,
On le voit s'étaler, rampant comme un crapaud,
Ou s'enfuir lâchement sous la verge cinglante
Aux cris enthousiasmés de la foule innocente
Dont les traits détirés transpirent le plaisir.
Et l'homme, tout heureux de pouvoir s'étourdir
De goûter le bonheur d'une joie assouvie,
Regarde à ses genoux danser et s'aplatir,
Le Clown dont le destin est d'imiter la vie!

Frappé pas son Seigneur, il agite sa peau
Attirant par ce geste une ivresse éclatante;
Puis, soudain, se dressant, ajustant son chapeau,
Il délaisse un moment l'attitude tremblante:
D'un air vainqueur et fat, la marche conquérante,
Il va droit à son maître, espérant le tenir...
Mais sitôt que son corps se tend, prêt à bondir,
Aux clameurs de la foule ébahie et ravie,
Le fouet du dompteur siffle et fait déguerpir
Le Clown, dont le destin est d'imiter la vie!

Son cœur souffre pourtant sous l'horrible oripeau
Que le sort a jeté sur son échine errante;
Il rit, fait la farce, amusant le badaud,
Son rire cache mal la larme chancelante
Et malgré ses efforts, sa voix âpre et trainante
S'affaiblit quelquefois dans un triste soupir;
Mais cachant la douleur qui tend à l'amollir,
Son corps, las de dégoût, saute avec frénésie
Et les hommes heureux n'entendent pas gémir
Le Clown, dont le destin est d'imiter la vie!

ENVOI:

O monde, dont le sort est de toujours mentir,
Tu poursuis ton chemin, sans cesser de souffrir,
Tu caches tes chagrins, dévoré par l'envie,
Et tu viens t'amuser, contempler, sans frémir,
Le Clown, dont le destin est d'imiter la vie!

GEORGE DESPLAS.
des "Nouveautés."

: o :

ENTENDU A L'ORCHESTRE

Vraiment, le Directeur n'a pas eu de chance avec
ses chanteuses et artistes. Mlle A. n'avait pas de
voix, Mlle P. était grippée.

Oui mon cher, mais il aime à rire.

? ? ?

Naturellement, puisqu'il nous a ramené des iem-
mes à fun (aphone.)

: o :

Défiez-vous de ceux qui parlent de leurs dîners,
qui vantent leurs vins: c'est l'orgueil de Diogène
qui perce à travers les trous de son manteau.

A. DAUDET.

UN ARTICLE DEMANDE

POUR LA VIE ARTISTIQUE

N'allez pas vous figurer charmants lecteurs, et bien plus charmantes lectrices, que ce soit le sourire sur les lèvres que je me suis mis à écrire un article destiné à la *Vie Artistique*, non point certes, cela ne m'amusa pas du tout, et il a fallu les discours talentueux du Rédacteur en chef accompagnés de la promesse



G. Dane

d'un chèque signé, pour que je me sois décidé, (malgré mon fond d'honnêteté native) à voler une heure à mes nuits, afin de tracer sur ce papier les quelques lignes que vous allez avoir le plaisir de lire... Je dis le plaisir, et je le maintiens, car, elles sont très bien ces quelques lignes, elles sont même parfaites... comme tout ce que je fais du reste. (La Direction du journal ne m'ayant pas interdit de me faire un peu de réclame, je puis bien, n'est-ce pas, m'envoyer quelques petits coups d'ensoir.)

Ma première intention était de vous dépeindre la vie privée d'un acteur, mais j'ai réfléchi que vous en sauriez autant que moi après cela, et je ne vois pas l'utilité de me dépouiller tout d'un coup de mon savoir pour vous en faire profiter, car en somme, je ne vous connais pas, moi, je ne sais qui vous êtes, et, je ne vais pas aller comme ça de gaieté de cœur montrer ma vie intime au premier venu... Est-ce que vous me parlerez de la vôtre, vous?... non! n'est-ce pas! Alors, vous voyez bien que j'ai raison.

J'avais pensé ensuite vous parler du théâtre dans le monde entier, et certes, j'étais bien documenté pour le faire, puisque j'ai passé cinq ans à étudier la chose sur le vif en Europe, en Afrique, aux Indes, Cambodge, Annam, Tonkin, Siam, Chine, Corée, Japon, Amériques, Nord, Centre et Sud, etc., etc.! Ah! certes, j'en ai vu de drôles d'acteurs, sans compter ceux de la Comédie Française, et vous auriez éprouvé en lisant cela des sensations exquises; mais j'ai tellement mal au cœur de penser que ce qui m'avait coûté tant de temps et tant d'argent à voir et à apprendre